

LE 7^e ART EN MAJESTÉ

De Rouen à Metz et de Nantes à Évian, le cinéma est à l'affiche dans les musées.

| METZ |

EISENSTEIN, TSAR DES CINÉASTES

Le Centre Pompidou-Metz consacre une vaste rétrospective au génial Sergueï Eisenstein (1898-1948), père du mythique *Cuirassé Potemkine* (1925) qui, au milieu des années 1920, inventa un nouveau langage visuel. Insatiable, celui qui fit et fut la gloire du cinéma russe et soviétique se plaça toute sa vie durant à la croisée des arts : homme de théâtre et dessinateur, théoricien et collectionneur tout autant que lecteur, il n'eut de cesse de puiser dans l'histoire de l'art de l'Orient à l'Occident, de l'Antiquité aux Temps Modernes. L'exposition rapproche ainsi différents extraits cinématographiques de leur source d'inspiration, à l'image du film *La Grève* (1925) proposé en regard de gravures des prisons de Piranèse. Elle vient également rappeler la complexité et la richesse d'un œuvre encensé du vivant du cinéaste comme celui d'un véritable « Léonard de Vinci russe » mais qui par la suite fut injustement interprété comme une pure émanation de l'idéologie communiste. O. P.-M.

« L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts », jusqu'au 24 février 2020 au Centre Pompidou-Metz, 1 parvis des Droits-de-l'Homme, 57000 Metz. Tél. 03 87 15 39 39. www.centrepompidou-metz.fr

Catalogue, éditions du Centre Pompidou-Metz, 320 p., 49 €.



Sergueï Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*, 1925.
Photo service de presse. © FSF



Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936.
Photo service de presse. © Roy Export S.A.S.

NANTES

CHAPLIN, ICÔNE DES AVANT-GARDES

À l'occasion du 130^e anniversaire de la naissance de Charlie Chaplin, le musée d'arts de Nantes consacre une ambitieuse exposition à l'influence que l'iconique Charlot eut sur les avant-gardes de son temps. Des constructivistes fascinés par sa gestuelle saccadée d'homme-machine aux dadaïstes qui capitalisèrent sur sa notoriété – faisant même croire qu'il avait adhéré au mouvement ! – jusqu'aux lettristes qui vouèrent aux gémonies cette idole du show business, ils furent nombreux à trouver dans l'univers chaplinien de quoi nourrir une réflexion artistique et politique sur la modernité. Déployant près de 200 créations et documents, l'accrochage fait ainsi dialoguer de nombreux extraits de films avec les œuvres de Max Ernst, Salvador Dalí, Fernand Léger, Marc Chagall, Alexander Calder ou encore René Magritte. O. P.-M.

« Charlie Chaplin dans l'œil des avant-gardes », jusqu'au 3 février 2020 au musée d'arts de Nantes, 10 rue Georges Clemenceau, 44000 Nantes. Tél. 02 51 17 45 00. www.museedartsdenantes.nantesmetropole.fr
Catalogue, coédition musée d'arts de Nantes / Snoeck, 256 p., 28 €.

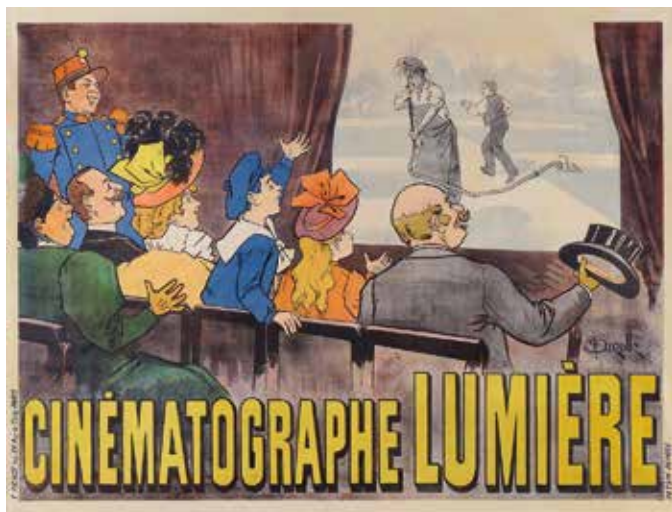
I ÉVIAN I

LES FRÈRES LUMIÈRE EN VILLÉGIATURE

Achevée en 1898, la Villa Lumière sera pour la famille éponyme un lieu de séjour privilégié jusqu'en 1924, avant de devenir trois années plus tard l'actuel hôtel de ville d'Évian. Après avoir été présentée à Paris, Bologne et Lyon, c'est donc très naturellement que l'exposition conçue et produite par l'Institut Lumière a accosté en cette fin d'année sur les rives du lac Léman, afin de proposer au sein du palais portant leur nom depuis 2006 une découverte de l'histoire de ces pionniers du cinéma. À travers un parcours ambitieux diffusant notamment les 1 422 films estampillés « Lumière », la manifestation retrace l'épopée de cette famille d'industriels lyonnais qui fit fortune grâce à l'invention à l'âge de 17 ans par Louis d'une plaque photographique « sèche » qui permettra à l'entreprise familiale de bâtir un empire industriel. Présentant les différentes évolutions techniques qui, des lanternes magiques du XVII^e siècle au kinétographe et kinéscope de Thomas Edison, permirent aux frères Lumière de mettre au point leur cinématographe dont le brevet fut déposé le 13 février 1895, elle vient rappeler que l'inventivité de ces deux hommes, unis dès l'adolescence par un pacte qui les conduisit à œuvrer ensemble tout au long de leur vie, ne s'arrêta pas avec le cinématographe : celui-ci ne constitua d'ailleurs qu'une parenthèse dans leur quête de la photographie couleur, qui culmina en 1903 avec l'invention de l'autochrome dont ils furent si fiers. O. P.-M.

« Lumière ! Le cinéma inventé », jusqu'au 6 septembre 2020 au Palais Lumière, quai Charles-Albert Besson, 74500 Évian. Tél. 04 50 83 15 90.

www.palaislumiere.fr



Deuxième affiche du cinématographe par Auzolle, 1896.

Photo service de presse. © Photo Pierre Aubert. Collection Institut Lumière



Mimmo Rotella, *La storia del cinema*, 1966. Peinture, affiche collée et déchirée, sérigraphie sur toile, 163,5 x 105,5cm. Photo service de presse © Cinémathèque française

ROUEN

LIAISONS DANGEREUSES ENTRE ART ET CINÉMA

Quels liens les peintres et les sculpteurs ont-ils entretenus avec les cinéastes ? En une centaine de peintures, photographies, extraits de films, affiches ou maquettes de décors, l'exposition dresse un passionnant panorama des « liaisons heureuses » tissées entre le monde des Beaux-Arts et l'univers du cinéma. De Claude Monet à Yves Klein en passant par Robert Delaunay, des frères Lumière à Jean-Luc Godard ou Sergueï Eisenstein, le parcours couvre un siècle d'intense créativité (1870-1970), sans prétendre nullement à l'exhaustivité. Si les frères Lumière empruntent aux impressionnistes leurs thèmes, les échanges se font plus fructueux au début du XX^e siècle, et dans les années 1920, Marcel Duchamp ou Hans Richter prennent même la caméra. Formidable outil d'expérimentation pour les artistes, et notamment pour les surréalistes auxquels l'exposition consacre une belle section, le film se fait aussi instrument de propagande : en URSS, la production et la distribution sont nationalisées dès 1919. Si certains artistes tels que Picasso considéraient encore le cinéma comme un divertissement au début du siècle, celui-ci devient une source d'inspiration de premier plan pour les représentants du pop art ou de la figuration narrative. La réutilisation d'affiches permet ainsi à Mimmo Rotella de sortir de l'impasse...
Myriam Escard-Bugat

« Art & cinéma. Les liaisons heureuses », jusqu'au 10 février 2020 au musée des Beaux-Arts, Esplanade Marcel-Duchamp, 76000 Rouen.

Tél. 02 35 71 28 40. www.mbarouen.fr

Catalogue, éditions Snoeck, 272 p., 35 €.